

[Text]

That's changed the expectation for the reservist. What we are observing on in aggregate, I suppose, is the gap between the way the reservists were operating and the new set of expectations. When you talk about going back and doing a fundamental review, that's basically what we're talking about in our first figure in the report, where we say that we think the department should go back and look at the dimensions of readiness and roles and unit size to see where the reservists best fit into that total force structure. We've had a lot of discussion within the department about how that would go about, and I think that's being taken seriously.

Over and above that is our longstanding concern about the need for an approved force structure plan. The CFDP, which I believe your committee discussed about four years ago, and the linkage between the CFDP and information for Parliament and how the reservist would fit into that is something that we've been bringing forward as a recurring theme.

I think your point is very well taken. It's a time to sit back and go back to basics and take a look at what the roles of the reserves are, how many of which kinds of units we need, whether we need that many infantry units, whether we could go to more combat support or combat service support and command by command, and what the most important or most appropriate role of the reservist might be.

In terms of individual readiness, perhaps I'll pass it over to Peter and he can talk about what he found in those areas.

Mr. Kasurak: In terms of readiness, our major finding is that the reserves, especially the naval reserve and the militia, weren't living up to the expectations the commands currently had for them. This was due to the whole range of factors that we discussed throughout the report: the lack of availability of reservists for training so that their average trained state would be lower; the equipment deficiencies that certainly the department has talked about to this committee and to others, and which we found still exist; and finally the training problems. Training itself has perhaps not been qualitatively what it should have been. On the other hand, we did find that both the air and the communication reserves were better, and performance problems tended to be more strongly related to equipment deficiencies than to training.

Because the bulk of the reserves are in the naval reserve and the militia, if you look for the overall average I guess they would weight it, but it's the impact of all the various other problems that we pointed to in our report that accounts for the current state of readiness we found.

[Translation]

Ce que l'on attendait des réservistes a donc changé. Ce qui apparaît maintenant de manière générale, j'imagine, c'est l'écart qui existe entre la façon dont opéraient les forces de réserve et ce que l'on attend d'elles maintenant. Vous nous parlez de recommencer à zéro et de procéder à un réexamen à la base, mais c'est essentiellement ce que nous préconisons au sujet du premier chiffre cité dans notre rapport, lorsque nous disons qu'il faut à notre avis que le ministère reparte à zéro et examine les incidences de la disponibilité opérationnelle, des différents rôles et de la taille des unités en se demandant de quelle façon intégrer dans les meilleures conditions les réservistes dans l'ensemble de nos Forces armées. Nous avons eu de nombreuses discussions avec le ministère sur la meilleure façon d'y parvenir, et je crois que c'est une question qui est prise au sérieux.

Il y a aussi et surtout notre préoccupation constante concernant la nécessité de s'entendre sur un plan de structuration des Forces armées. Le PDFC, dont on a discuté, je pense, au sein de votre comité il y a quatre ans environ, les liens entre le PDFC, l'information du Parlement et la façon dont on pourrait intégrer les réservistes à l'ensemble, voilà quelque chose que nous avons constamment ramené sur le tapis.

Vous avez parfaitement raison. Il est temps de s'asseoir, de reprendre tout à la base et de se demander quel est le rôle des forces de réserve, de combien et de quel type d'unité nous avons besoin, dans quelle mesure nous avons besoin d'une telle quantité d'unités d'infanterie, si nous devrions avoir davantage de forces logistiques appuyant les forces combattantes au niveau de chaque commandement, et quel est le rôle le plus important ou le mieux adapté que sont susceptibles de jouer les réservistes.

Pour ce qui est de la disponibilité opérationnelle individuelle, je vais donner la parole à Peter, qui pourra vous dire ce qu'il a pu constater dans ce domaine.

M. Kasurak: Sur le plan de la disponibilité opérationnelle, nous avons avant tout constaté que les forces de réserve, et tout particulièrement les forces de réserve navales et la milice, ne répondaient pas aux attentes que nos différents commandements avaient placées en elles. Cela s'explique par toute une série de facteurs que nous avons évoqués tout au long du rapport: l'absence de disponibilité des réservistes pour les besoins de l'entraînement, de sorte qu'ils étaient moins bien entraînés que la moyenne; les insuffisances de l'équipement, que le ministère n'a pas manqué d'évoquer ici même et devant d'autres comités et dont nous avons pu constater qu'elles existent toujours; enfin, les problèmes liés à l'instruction. La qualité de la celle-ci en soit n'a peut-être pas été aussi bonne qu'elle aurait pu l'être. D'une autre part, nous avons effectivement constaté que les forces de réserve dans le domaine aérien et dans celui des communications étaient mieux préparées et que les problèmes de rendement étaient plus étroitement liés aux insuffisances du matériel qu'aux défauts de l'instruction.

La plupart des réservistes étant incorporés à la réserve des forces navales et à la milice, le niveau général moyen dépendrait surtout d'eux, mais ce sont les répercussions de toutes les autres difficultés que nous avons signalées dans notre rapport qui expliquent le degré actuel de disponibilité opérationnelle.